

## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	vii
Avant-propos au <i>Complément bibliographique 2021</i> .....	vii
Avant-propos au <i>Complément bibliographique 2016</i> .....	ix
Avant-propos au <i>Complément bibliographique 2007</i> .....	xix
Introduction au <i>Complément bibliographique 1993</i> .....	xxii
 Sigles .....	 1
 Index .....	 1*
Chronologie .....	3*
Scriptae .....	25*
frc. ....	25*
Terre Sainte .....	25*
Nord-Est .....	25*
wall. ....	25*
liég. ....	26*
hain. ....	26*
Nord .....	26*
flandr. ....	26*
pic. ....	27*
art. ....	30*
Nord-Ouest .....	30*
norm. ....	30*
agn. ....	31*
Ouest .....	35*
hbrét. ....	35*
ang. ....	36*
Sud-Ouest .....	36*
poit. ....	36*
saint. ....	36*
tour. ....	36*
orl. ....	36*
Centre .....	36*
bourb. ....	36*
bourg. ....	36*
champ. ....	36*
Est .....	37*
lorr. ....	37*
Sud-Est .....	38*
frcomt. ....	38*
francoit. ....	38*

frpr.....	38*
lyonn.....	38*
occ.....	38*
Manuscrits.....	39*
Noms d'auteurs.....	123*
Titres.....	131*
Noms d'éditions et de chercheurs.....	155*
Concordances bibliographiques.....	187*
TL.....	187*
AND.....	202*
FEW.....	205*
Boss.....	211*
Boss <sup>2</sup> .....	216*
Hol.....	220*
Wo.....	222*
Wos.....	222*
WoC.....	223*
Dean.....	223*
Vising.....	226*
Stein.....	227*
LevyTrés.....	228*
Transmédie.....	228*
Textes en prose.....	229*
Concordances entre édition et édition et entre édition et manuscrit.....	233*
<p>AlexParH/A (PriseDefM/P); AliscJ/W; AncThéât; AuberiTarbé/K/T/B; BarbMéon/Mont-Rayn; BibbW/O; BibbF/W/O; BonBerg impr./éd. L; BrunLatChab/C; Gautier de Coincy, Miracles/Coincy...P/K; FergMich/M; FloreAW/D; GGuiB/W; GarLorrP/V; GarLorrD/V; GirRoss-DéclM/DécH; GuiChaulN/ms. Montp.; GuischartJ/G; HerbCandT/S; JakD/C; JoinvM/W<sup>1</sup>; JoinvD/W<sup>1</sup>/W<sup>2</sup>; JoinvW<sup>1</sup>/C; LMestD/L; Loherains; MacaireG/M; MenReimsW/S/P; Menag ms. Brux./éd. B.; MenagP/ms. BN et éd. B; ModusB/T; MontRoth Anciennes Poésies Françaises; OgDanB/E; OISerresN/impr. 1603; OvMor ms. Ars./éd. B; OvMorT/B; Pères; Perl<sup>2</sup>P<sup>1</sup>N; PrisePampB/M; MenM/R; RenMéon/M; RenMontLT/C; RenMontLCM/ArdLT; RenNouvM/R; RoisinB/M; RolCMichel/M; RolPMichel/M; RoseL/MMich/Langl; RutebK/F; RutebJ<sup>1</sup>/J<sup>2</sup>/F; SeneschL/O; SermMaurPB/R; ThebesR/C.</p>	

## PRÉFACE

### AVANT-PROPOS au *Complément bibliographique 2021*

Le grand nombre d'ajouts et de corrections accueillis dans la *Bibliographie du DEAF* depuis 2016 a rendu nécessaire cette cinquième édition corrigée et considérablement augmentée. De nouvelles éditions et de nouvelles recherches dans notre discipline fournissent souvent de nouvelles données ou de nouvelles interprétations. Même si nous sommes gâtés par une bibliothèque bien fournie sur place, l'accessibilité de publications rares s'est améliorée par le progrès lent mais constant dans la numérisation, élargissant nos bases. Le libre accès à ces sources va de soi dans le cas de recherches financées par le secteur public; l'accès payant aux revues ou aux travaux financés par le secteur privé est dans bien des cas réglé par des institutions publiques (en Allemagne surtout par la Deutsche Forschungsgemeinschaft). Cependant, nous avouons que la consultation du papier sur place reste inégalée, surtout s'il s'agit d'un livre d'une bibliothèque spécialisée servant depuis longtemps (en l'occurrence à la rédaction du DEAF) : le travail y laisse ses traces. S'y ajoute le constat (au plus tard depuis la pandémie virale de 2019 ss.) que l'isolation du chercheur provoque le confinement de la recherche.

La mise en ligne du fichier Avril (BN, manuscrits enluminés), les bibliographies élaborées (type Transmédié) ou évolutives accessibles en ligne (GdfBbg, Jonas, Arlima, Regesta Imperii), permettent des vérifications s'intégrant dans notre travail. D'autre part, on constate que de tels instruments sont souvent compilatifs. Il faut s'attendre à des informations comme '*Livre des simples medecines, 15<sup>e</sup> siècle*', avec, comme témoins indiqués, des manuscrits datables du 13<sup>e</sup> siècle, par exemple. La lecture du fichier Avril éveille la sympathie : les encres diverses et les délétions révèlent le travail critique constant. Au contraire, la digitalisation, tant chantée, ne correspond trop souvent qu'à la migration de données; mais la simple reproduction d'indications en partie centenaires, tirées des catalogues BN p. ex., garnies des seuls date et nom de rédacteur actuels, ne fait que brouiller les cartes et nuit au progrès.

Plusieurs entreprises de recherche et nombre de travaux citent la *Bibliographie du DEAF* ou créent des liens numériques vers elle, ce qui réjouit son auteur. D'autre part, un tel lien ne saurait signaler une lecture du texte ciblé. C'est un des fléaux de notre époque : l'accessibilité merveilleuse aux matériaux semble interdire le travail scientifique en profondeur. Le chercheur ressemble au canari dans sa cage, assis sur un tas énorme de graines, comprenant des graines du genre *Prunus* (qui le tuent). Nous sommes pourtant contents de savoir que notre travail critique peut continuer sur les lieux du Romanisches Seminar de Heidelberg. Des milliers de modifications par la rectification de fautes et surtout par l'intégration de nouvelles connaissances, ou même de savoir, et une relecture complète ont créé cette cinquième édition. Elle a été initiée, ses index informatisés et son impression financée par la prévoyante maison De Gruyter, Berlin, personnifiée par Ulrike Krauß, Gabrielle Cornefert et Florian Ruppenstein. La poursuite des travaux est garantie sur le plan matériel par l'intégration de l'enregistrement logique dans une banque de données intégrée dans le projet LEGaMe dirigé par Martin Glessgen à Zurich.

Depuis des décennies, plus précisément depuis l'été 1965, cette *Bibliographie* s'est développée, écrite et corrigée lettre par lettre à la main, sur la base de listes existantes (datations du FEW p. ex.) et de l'observation du classement des attestations dans Gdf, d'abord sur fiches, puis dans un cahier de 253 p., dactylographié à Québec en 1968, tiré en 32 exemplaires. L'ordinateur a servi dès 1969 à la photocomposition de la première édition de 1974, puis aux éditions 1993, 2007 et 2016. Le chemin est toujours resté le même : une seule main a écrit et modifié la notice, des auxiliaires étudiants (pour la plupart au féminin) ont saisi le texte (jusqu'en 2017; depuis, l'auteur s'y applique), des experts calés en philologie et en informatique (depuis longtemps Sabine Tittel) et des spécialistes informaticiens (depuis des années Marcus Husar) en ont fait une filière et un livre.

*Savoir et entendre est glorieuse chose, QuadripartiAn.*

Heidelberg, automne 2021

Frankwalt Möhren

## AVANT-PROPOS au *Complément bibliographique 2016*

Une décennie après la troisième édition de 2007 il est indubitablement nécessaire de remettre à jour la *Bibliographie* du DEAF. Dès la première édition de 1974, la barre concernant la structure des notices avait été placée bien haut. Cependant, on peut constater que la nouvelle édition maintient ce niveau tout en développant encore certains aspects. Des milliers d'ajouts et de corrections sont attribuables au progrès des recherches et à l'enrichissement de nos connaissances. De nouvelles éditions et de nouvelles identifications de textes ont nécessité l'établissement d'un grand nombre de sigles nouveaux. Mais il y a plus: un haut pourcentage des notices était marqué du signe ÷ pour signaler leur état encore imparfait. Maintenant la nouvelle édition atteint une forme qu'elle devait avoir il y a quarante ans: pratiquement toutes les notices sont complétées par ce qui est nécessaire pour pouvoir juger de la qualité des vocables de chaque texte et pour placer son édition dans son réseau bibliographique:

- le genre littéraire, souvent révélé par le titre du texte à lui seul,
- l'identification du texte par son incipit, par son auteur, etc.,
- l'indication de la forme du texte – prose, vers, strophes, laisses, partie d'un tout (branche et sim.), etc.,
- la localisation et la datation de l'auteur, du texte, de la langue,
- le ou les manuscrits 'de base' de l'édition citée, les autres manuscrits, tant ceux cités en variante que ceux qui n'ont pas été mis à contribution, toujours avec leurs sigles respectifs et avec leur datation et leur localisation,
- les données bibliographiques de l'édition,
- des comptes rendus particulièrement utiles pour les questions linguistiques et de qualité,
- les concordances avec d'autres systèmes d'abréviations des dictionnaires et de bibliographies,
- finalement des renseignements utiles ou nécessaires pour nouer des liens, souvent lexicaux, avec d'autres versions ou textes ou littératures<sup>(1)</sup>.

Comme toute lexicographie nécessite la perspective diachronique, s'associant à la perspective synchronique, les œuvres citées dans le DEAF peuvent dépasser l'époque vi-

<sup>(1)</sup> L'œil critique décèlera vite que cet idéal n'est pas toujours atteint, il le sera certainement par les recherches supplémentaires futures. Actuellement la *Bibliographie* compte 794 auteurs médiévaux (avec 1070 mentions), 2827 mentions de titres de textes, 6193 manuscrits (avec 10213 mentions), 2797 mentions de datations de textes et 1777 de localisations de textes. Parmi les manuscrits localisés on compte 1471 occurrences de manuscrits anglo-normands, 1185 de picards (plus 568 art., 65 hain./hennuyers, etc.), 104 wallons (plus 12 liég., etc.), etc.: un vaste champ à travailler par les amateurs de régionalismes. La précarité des localisations se voit immédiatement en comparant dans l'index 'Scriptae' le nombre de textes classés sous 'frc.' avec, par exemple, le nombre de ceux classés sous 'pic.', à augmenter encore par ceux sous 'art.' etc. Pour trouver d'autres textes à localiser, il faut retourner à l'index 'Chronologie'. Cf. Sabine Tittel *ActesRégLex* 73; 77-80.

sée (842 – 1350)<sup>(2)</sup>. De toute façon, le champ de vision ne peut pas être réduit à une limite purement chronologique, car les textes et leurs témoins manuscrits ne respectent pas une telle limite. Les manuscrits sont désignés par leur lieu de conservation et leur cote actuels. Les cotes anciennes sont jointes si elles ont encore cours dans les éditions ou les écrits. Exemples: GIAruchP<sup>1</sup> ms. München hebr. 390 (anc. Regensburg Praedicanantenkloster) [hébr. 14<sup>e</sup>s.], NabaretT ms. Coligny Bodmer 82 (anc. Cheltenham Phillipps 3713) [agn. fin 13<sup>e</sup>s.], AntiocheD ms. BN fr. 12558 (anc. Suppl. fr. 540.8.1) [art. mil. 13<sup>e</sup>s.], RestorD New York Pierpont Morgan Libr. (anc. Meersburg, anc. Donaueschingen<sup>(3)</sup>). Ces indications sont d'autant plus nécessaires que les catalogues en ligne ne fournissent pas systématiquement l'accès par les anciens numéros (une des exceptions: Chantilly sur le site Calames, aussi CCFr, permettant, quand ils fonctionnent, de mettre de l'ordre)<sup>(4)</sup>.

Les manuscrits énumérés portent autant que possible une indication de localisation ou de scripta<sup>(5)</sup> et toujours une datation. Les catalogues des bibliothèques ne fournissent souvent que des datations par siècle: c'est insuffisant et considéré comme inadmissible dans une édition. Même sans être paléographe, une approximation dans une fourchette de cinquante ans devrait être possible. Nos datations ne viennent que rarement d'une analyse propre (alors souvent suivie d'un point d'interrogation), mais plutôt de la consultation multiple et critique de travaux sur les textes et les manuscrits. Un seul exemple peut montrer la nécessité d'une vigilance constante: le manuscrit Bruxelles Bibl. roy. 10394-414 est daté de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par une ressource bibliographique modernissime: «Bruxelles, Bibl. royale, 10394-10414 : fin du XIII<sup>e</sup>s. (proche du ms Paris, bibl.

<sup>(2)</sup> Toutefois les notices de ces textes supplémentaires sont parfois moins complètes, comme pour RPreslesCitéB de 1375 (citation des manuscrits d'usage seulement, avec renvoi aux listes complètes) ou pour IsidL de 636, livre de chevet du moyen âge, transmis par près de mille manuscrits, ayant droit de cité dans la bibliographie de l'ancien français. Dans d'autres cas rares, comme Rose ou SGraal, les listes complètes sont données par des études valables, mais nous essayons de fournir l'essentiel et les cas problématiques (Rose: 58 sur plus de 300 mss.). Rappel: dans le corps du DEAF les matériaux datés d'après 1350 se trouvent placés entre crochets.

<sup>(3)</sup> Les restants manuscrits de la Fürstlich Fürstenbergischen Hofbibliothek Donaueschingen (130.000 vol. imprimés et manuscrits) ont été acquis en 1993 par le Land Baden-Württemberg, mais comme Karlsruhe (anc. Grand-Duché de Bade!) s'est disputée de la bibliothèque badoise avec Stuttgart (anc. Duché et Royaume [de droit napoléonien] de Wurtemberg!), elle se trouve maintenant divisée (200 et 700 mss.), ceci au détriment de la recherche: acte barbare de pingres mesquins. – Les confusions entre numéros anciens et nouveaux ou entre une façon de citer un manuscrit et une autre n'ont pas encore été éliminées toutes. Les améliorations sont promises.

<sup>(4)</sup> Les lecteurs ne nous en voudront pas d'avoir maintenu 'Bibl. mun.', bien que les 'Médiathèque Charles Dupont', 'Bibliothèque municipale à vocation régionale XY-Métropole' ou 'Ludothèque et médiathèque', devenus omniprésents, soient à la mode comme la barbe de trois jours.

<sup>(5)</sup> Normalement il s'agit d'une localisation linguistique: le manuscrit porte des traits grapho-phonologiques qui peuvent provenir de l'auteur ou du scribe (par ex. 'nam. '); il peut aussi comporter des mots ou morphèmes localisés ('nam.'). Une indication de ville ou de pays (alors avec majuscule, par ex. 'Namur', 'Namurois' ou 'Terre Sainte') notifie la provenance du manuscrit, sans nécessairement comporter la teinte locale ou régionale correspondante, mais cette indication ne sera pas gratuite non plus. Les localisations indiquées par les éditeurs ne vont pas sans aléas: BN fr. 1420 est dit picard fin 13<sup>e</sup>s. dans ErecFr, Orl.-Sud-Ouest fin 13<sup>e</sup>s. dans CligesG et Île de France mil. 13<sup>e</sup>s. chez Van Mulken (Stemmatologie II).

Sainte-Geneviève 2899, f. 172v [1297 (?)], Mss datés, t. I, pl. 26)». Mais un manuscrit est un livre, son contenu et sa langue comptent absolument. Or, ce livre-là contient entre autres un texte daté de 1347. En effet, les travaux sur les textes transcrits dans ce manuscrit le placent dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et en Picardie (voir par ex. Script 33, 1979, 260-262; faibles traits régionaux). Peut-on, à ce moment, demander une justification? Dans le cas exceptionnel où notre démarche ne se laisserait pas retracer par les outils usuels, nous indiquons notre source, par ex. sous GIBNK: «Datation du ms. par B. Richler» (spécialiste connu des spécialistes)<sup>(6)</sup>.

L'accessibilité des sources par le réseau est perçue comme un grand progrès. Mais bien des travaux conçus comme banque de données pour une mise en ligne peuvent marquer un pas en arrière ou peuvent même détruire la recherche séculaire (qui n'était ni nulle ni insignifiante, doit-on le rappeler?). Il ne faut pas en chercher la faute du côté de la technique ou de la publication elle-même, mais du côté de l'attitude de ses auteurs. Concrètement: une notice paléographique d'un catalogue posant une fondation pour le siècle à venir, datée du 1<sup>er</sup> avril 2016 et signée par une personne identifiée, plaçant un manuscrit au XV<sup>e</sup> siècle par exemple, fait autorité comme résultat d'une recherche actuelle. En réalité, cette notice reprend une datation du XIX<sup>e</sup> siècle, bien souvent établie rapidement par Omont ou Delisle. La pseudo-mise à jour datée de 2016 balaie un siècle et demi de recherches. [Nous concevons bien qu'une indication correcte comme «Delisle 1868: XV<sup>e</sup> s.» aurait moins d'éclat.] Ces mêmes outils remplacent souvent mécaniquement des datations de siècle par 1201-1300 par exemple (Gallica/BN, leromandelarose.org, etc.); c'est peu logique si le manuscrit ainsi daté contient un texte de ca. 1285, de plus une telle indication peut causer des dégâts<sup>(7)</sup>.

Les notices de la *Bibliographie* contiennent régulièrement des commentaires correctifs nécessaires, par ex. sous GIParR: «= FEW GIPar (sigle utilisé par erreur aussi pour d'autres glossaires)», commentaire qu'on aurait voulu trouver dans le nouveau *Beiheft* du FEW. De telles indications sont faciles à faire dans le cas d'une source à la structure simple, comme le FEW ou aussi Dean. Mais il n'est pas possible de critiquer systématiquement des sources bibliographiques essentielles comme Arlima ou GRLMA ou Jonas, ou encore des sites valables comme arthurianfiction.org, car une seule vie n'y suffirait

<sup>(6)</sup> Les datations sont majoritairement peu soignées, tantôt trop grossières (par siècle ou siècles), tantôt contradictoires, comme celle de BL Add. 32125: pour Micha, MerlinM, la première partie date du XV<sup>e</sup>s., la deuxième de la fin du XIII<sup>e</sup>s., pour Ponceau, SGraalEstIVP, c'est fin XII<sup>e</sup>s. pour les deux parties (lire fin XIII<sup>e</sup>), bien qu'il faille sans doute 4<sup>e</sup> quart 13<sup>e</sup>s. (f<sup>o</sup>1-58) et 1<sup>er</sup> quart 14<sup>e</sup>s. (f<sup>o</sup>59-245). – Nos index peuvent paraître complexes, notamment celui des manuscrits, puisque les indications touchant les lieux et cotes anciennes et modernes, puis les localisations et datations peuvent varier; le classement en crée alors plusieurs entrées, voir par exemple BN fr. 423, BN fr. 616, BN fr. 768 ou Oxford Bodl. Fairfax 24.

<sup>(7)</sup> BN fr. 1555 est daté de '1301-1400' (cat.: XIV<sup>e</sup>s.); cela surprend puisque la notice de la BN mentionne un texte sur l'apparition d'une comète en 1402 (f<sup>o</sup>217<sup>o</sup>; c'était la grande comète C/1402D1). Exemple particulièrement illustratif: certains manuscrits de Christine de Pisan, datés de même '1401-1500' (p.ex. BN fr. 605), perdent par là leur qualité d'exemplaire d'auteur. N'est-ce pas la première tâche de l'historien de dater les faits?

pas, puisque même une critique ponctuelle demande son temps. Nous sommes donc régulièrement reconnaissants de leur existence, mais plus souvent frustrés de ne pas pouvoir inclure toutes les recherches de façon critique (comme le fera pourtant tout chercheur travaillant sur un seul texte ou un seul manuscrit). Nous admettons toutefois que ce travail réduirait le nombre d'erreurs subsistantes.

La *Bibliographie* du DEAF préfère être (provisoirement) incomplète sur tel point que de compiler des indications non contrôlées. Pourtant elle donne quand même l'impression de traiter chaque sigle, texte ou édition de façon uniforme. Ce n'est pas le cas. Elle est un travail fondé sur l'expérience du lexicographe se battant d'attestation en attestation avec les sources limpides ou bourbes, suffisantes ou insuffisantes pour juger d'un phénomène donné; les remarques résultent de ce débat entre sourds et muets. De plus, et sur un tout autre plan, la *Bibliographie* veut souvent inciter à la réflexion (voilà une manie de son auteur), par exemple par des commentaires pouvant paraître superflus comme «Prob. première éd. 'moderne', bédieriste avant Bédier, avec double appareil critique: peu de corr. au ms. de base (mais en partie non documentées!), puis variantes...», commentant l'édition AthisH de 1912. Naturellement, elle sert les *gender studies* (BestAmRespS: femme poète; BlasmaAP: misogynne). Certaines notices se prêtent aussi à faire sentir des aspects propres au Moyen Âge (toujours sous-estimé bien que toujours inspirant), comme dans la notice à DéfAmPrS citant un incipit plus long: «*La diffinission de amurs, incipit: Amur est seingnur de lui mesmes e ne est al comandement de nuly... ne ad doute de Deeu*». Ce dernier aspect ne correspond pas non plus à l'objectif étroit d'une bibliographie, bien que, dans un sens large, une attestation puisse en être valorisée, autant pour le littéraire que pour le linguistique.

#### LA CRITIQUE DANS CETTE BIBLIOGRAPHIE

Une lexicographie critique et scientifique doit se construire sur l'acquis reçu pour éviter que notre science ne tourne en rond. C'est la raison pour laquelle la *Bibliographie* enregistre bien des travaux paraissant dépassés, mais qui représentent les fondations de la lexicographie actuelle et qui sont cités dans les dictionnaires et les travaux en usage. Nous devons connaître ce que nous écartons, donc pour cela, il est également plus que nécessaire d'indiquer la valeur des sources pour en assurer un emploi adéquat aujourd'hui et demain. Il est pénible de voir que certains travaux récents (souvent distribués par les grands éditeurs) avaient déjà été mieux accomplis ou de façon plus scientifique. Le format d'une notice bibliographique interdisant des exposés amples, une remarque ultra-courte doit suffire souvent pour mettre en garde ou pour donner confiance. Ceci a poussé Lino Leonardi à écrire, en toute amitié, «tali giudici restano per lo più privi di motivazione, e risultano spesso apodittici» (beau compte rendu du *Complément bibliographique 2007*, MedRom 32, 2008, 418-420, spéc. 418). Comme c'est tout à fait juste et comme d'aucuns pourraient ne pas retrouver, par le biais de Klapp par exemple, les comptes rendus instructifs, donc critiques, nous avons maintenant fourni systématiquement, et pas



seulement dans une majorité des cas, une amorce de documentation étayant la remarque (par une donnée directe ou un renvoi). A posteriori nous craignons pourtant que cette clarté accrue soit moins douce que l’assertion non documentée laissant un espoir d’inexactitude. Les quelques citations échantillons suivantes, classées sous quatre en-têtes, illustrent cet aspect de la Bibliographie – du moins nous espérons que cet amas indigeste de bribes sera éclairant, il le sera en consultant la notice évoquée et en ouvrant le livre critiqué. Ce découpage implique aussi un but didactique: il aidera les intéressés, novices ou non, à extraire de ces remarques types une ligne de conduite pour être en mesure de voler plus haut (cf. ActesPhilLex et TrotterMan 397-437). Il apparaîtra que trop de travaux n’apportent pas de progrès ou sont carrément à refaire. D’autres peuvent servir de modèle: le lecteur est prié de ne pas passer sur les indications du type ‘Bonne édition, bon glossaire’. La somme des commentaires touchant les éditions pourrait suggérer une préférence pour une méthode d’édition donnée; il n’en est pas ainsi, mais ce n’est pas seulement le lexicographe qui doit pouvoir distinguer conjecture et fait, c’est de toute évidence la moindre des choses<sup>(8)</sup>. L’ensemble est un service au lecteur et à la science: une bibliographie non critique est moins utile (modèles positifs: Boss et Boss<sup>2</sup>).

EXEMPLES DE REMARQUES CONCERNANT L’ACCESSIBILITÉ GÉNÉRALE  
DES ÉDITIONS ETC.<sup>(9)</sup>

Leçons rejetées malheureusement pas au bas de page. Par endroit moins précis que Suchier etc. (p.ex. v. 1257), ChGuillSd. – Les termes techniques lat. ne sont pas tous repris dans le gloss. de l’éd. des textes afr., DancusLatT. – Index... où *denierree* est à chercher pas sous D, mais sous U: *une d.* [!], DonatOxfC. – Numérotation malheureusement et inutilement modifiée par rapport aux éditions antérieures, FantosmeJ. – Donne en marge la pagination de l’éd. Houard [donnée par LathamDict, même en citant FletaR], FletaR. – Concordance sommaire, ms. paginé – n<sup>os</sup> de l’éd.: p. 3 = n<sup>o</sup> 1, 7=27, 11=70... , InvClemD. – P1... cité par mots isolés sans renvois (!) dans la préface et en guise de ‘var.’, LégDorVignD. – Usage sans respect des traditions, MPolGregB. – Malheureusement nouvelle numérotation des vers par rapport à l’éd. P pour un décalage de 4 vers sur 3741 vers, OrsonM. – Malheureusement décalage de ca. 30 (en moins) dans la numérotation des

<sup>(8)</sup> L’opposition philologie littéraire/de-l’édition versus philologie linguistique/lexicologique est artificielle et superflue. C’est une science à plusieurs volets: les éditeurs et les lexicographes échouent pareillement sans l’acquis des autres. Une observation pratique est pourtant inévitable: l’éditeur consulte la lexicographie ponctuellement; le lexicologue et même généralement les philologues (au sens étroit français moderne et au sens large du XIX<sup>e</sup> siècle qui est toujours le sens prévalant ou premier en espagnol, italien, anglais, allemand, polonais etc. [cf. TrotterMan 1-18; 405]) ne lisent jamais un texte, ils le consultent de même ponctuellement. C’est pourquoi une émendation du texte doit immédiatement se présenter à l’œil et elle doit être documentée au bas de la page sans exception (hormis le plus souvent u/v, i/j et sim.). L’éditeur ne peut s’attendre à ce que l’utilisateur travaille la préface (trop souvent touffue, inaccessible) pour reconnaître un œuf de coucou dans le texte imprimé.

<sup>(9)</sup> Les bouts de texte placés dans les quatre alinéas suivants sont des citations littérales, suivies, après virgule, du sigle adresse de la notice citée. Normalement on les aurait encadrées de guillemets; de toute façon, elles sont à replacer dans leur contexte.

vers par rapport à l'éd. Langlois, RoseLLec [même ms.]. – Numérotation coïncide avec l'éd. Langlois: merci, RoseLP. – Émendations (dont bon nombre superflues) moins identifiables que dans l'éd. P, l'apparat ne se trouvant pas au bas de page: un pas en arrière (p.ex. v. 188), SGillesL. – Modifie inutilement le système des sigles des mss., Siège-BarbBG. – Le titre courant aurait pu contenir les nos des contes, TombChartrS.

#### EXEMPLES D'AVERTISSEMENTS GÉNÉRAUX

Que des variantes (ou leçons de l'éd. Ch!) justifiant les émendations, BrunLatC. – Qqs. pièces ont été remplacées par des originaux, CartHain. – Plein d'erreurs; ne pas utiliser le texte 'hypothétique', ChGuillW. – Ces matériaux ne sont ni témoins des textes anciens (en partie latins et 'tios!'), ni de l'usage de 1409; il est préférable de ne pas les utiliser, ChOthéeF. – Glossaire établi à l'aide du REW et de Körting (!), ChevCygne-BruXP. – L'éd. ignore ComparFaucH, ComparFaucC. – Avec gloss. complet, CourtArrH. – C'est le texte cité par DG (d'après DelbRec), CoutAnjeB. – Nombre de vers sont repris à Narcisus, CristalB. – Datations malheureusement le plus souvent par siècle seulement, Cunha. – Sans datations ni attestations!, DauzatNoms. – Les 'textes' pic. reproduits sont composés de citations tronquées (même placées entre guillemets) et de prose frm., Deh-Doc. – Le gloss., le plus souvent sans renvois (!), couvre tous les textes!, DexW. – Les monnaies d'or citées f<sup>o</sup>7v<sup>o</sup>, 2-3, fournissent une datation après 1367, DialFrFlamG. – Une étude ling. reste à faire, DocAube<sup>2</sup>R. – Le gloss. couvre aussi les faux, DocVosL. – Attention, haut de page: texte reconstruit (inutilisable, cité malheureusement par TL), EdmK. – BN fr. 210-211 [15<sup>e</sup>s.] (le dépouillement par Gdf est très fautif), EvrartContyAr. – FEW GaceB (souvent daté '1359'), GaceBuigneB. – La nomenclature est celle de DG, Gam<sup>1</sup>. – Texte réimpr. à deux reprises par J. Dufournet... [déclare citer l'éd. de 1911 (p. 25n5), mais fait imprimer l'éd. de 1921], GarçAvR<sup>2</sup>. – Dédié à Bédier avec une photo de Roques, GastPhébOrT<sup>1</sup>. – Ancienne cote pour le ms. B (b)!? ... avec trad.; sans glossaire, GaydonS. – Travail énorme; gloss. complet problématique (*cre* [= *crer*] / *croire* etc.), dict. de référence impossibles (surtout 'Greimas', 'Hindley', BattAl), GesteFrancorM. – C.r. B. Ferrari RLiR 76,562-568 et, puisqu'il est bon, de nouveau dans RLiR 77,282-287, GilChinPrL. – Vers 1185 = GirVianeE 4031, GirVianeB. – Mat. aux renvois err. parfois retrouvables dans Aalma, GIBNlat4120<sup>o</sup>. – [= DC Vetus Gloss. Lat. Gall. Ms. ex Biblioth. Thuan. 525], GIBNlat8246M. – Remplacé par GossenGramm, mais contient un autre choix de textes, GossenPGramm. – Donne à côté d'une transcription fidèle un texte 'critique' inutilisable auquel se réfère malheureusement le glossaire, GuillJoiesRi. – Attention, les expressions 'titres' sont en frm. forgé, Hassell. – Attention: le site Gallica donne la réf. à Hav, mais reproduit Hav<sup>2</sup>, Hav<sup>2</sup>. – Ignore l'éd. Harvey et l'indication dans HosebHenO, HosebProlB. – La rééd. de J. O. Reta et al., Madrid 1982, réimprime cette éd., bien qu'il y ait mille manuscrits, IsidL. – De seconde main, JEscW. – A pu consulter l'éd. d'E. Schultz, JMeunAbH. – Localisations diverses!, JonesCharlBret. – Également inutilisable: 'éd.' à l'orthographe modernisée, sub JournParM. – Seul le premier tirage peut être daté de la date originale; cf. la datation dans la signature des feuillets (dernière

réimpression avec changements: 1927), LarI. – Les pages impaires contiennent une reconstruction de la plume de l'éd. qui est citée parfois – et à tort – dans la lexicographie, MacaireG. – Gloss. 'traductologique', p.ex. *gros* adj. "enceinte" (au fém.), MerlinF. – Malheureusement utilisé par Li et Gdf, MeunierOresme. – Se sert de Runk sans le rectifier, Morlet. – Éd. inutilisable, périmée dès sa parution, faite d'après les anciennes éd. de Michel 1836 et de Madden / Geffroy 1856, sans consultation du ms. (VielliardBodmer 107), NabaretS. – L'étude des anglicismes par Ross... semble être oubliée par les médio-anglicistes et les anglo-normandistes, NicBozMorS. – Liste peu fiable de néologismes attribués à Nicole, OresmeSphèreM. – Réimpr. Genève, Slatkine, 1974, avec le faux prénom Paul, Pans. – L'éd. F. Wolf, citée par Dean, n'est qu'une réimpr. de l'éd. Michel, PassHugM. – Le relevé d'att. est assez incomplet: les doc. cités fournissent bien des matériaux supplém. et souvent antérieurs, Pck. – Attention: le gloss. se réfère au texte fabriqué. Les 'var.' reproduisent des leçons des éd. antérieures, PelCharlK. – Considérer l'origine pic. (Amiénois), puis la culture orientale de l'auteur (Chypre 1347-72), puis son séjour à Paris, PhMézGrisG. – La consultation du FEW, est-elle vraiment superflue?, Picoche. – Reprend RecCosmCamG<sup>1</sup> sans y renvoyer, RecCosmCamG<sup>2</sup>. – Reproduit l'éd. Faral / Bastin, RutebD. – Doc. agn. à partir de 1420; les citations de cas plus anciens reflètent la langue du 15<sup>e</sup>s., ThorneRead.

#### EXEMPLES DE COMMENTAIRES CONCERNANT L'ÉMENDATION DU TEXTE

Prob. première éd. 'moderne', bédieriste avant Bédier, AthisH. – Très corrigé, parfois tacitement, BrunLatB. – Éd 'critique', purgée des anglonormandismes, citée malheureusement par TL, ChGuillS. – Corrections tacites; dépicardise le texte, ChevCygneBruxR. – Corrections non documentées dans les notes, ChevIIEspF. – Publié sur la base de l'éd. R!, avec normalisations sans consultation du ms., ChiproisM. – Supprime des passages, modifie le texte, suit parfois l'éd. B (!); éd. très fautive, ChronSDenisP. – Omet des passages qui déplaisaient à l'homme d'église Poquet, p.ex. CoincyI22L 58-59, CoincyI1P. – Les corr. ne sont pas toujours judicieuses, ConBethW<sup>2</sup>. – Formes introduites affublées de la graphie de 'P'!, ErecD, cp. ErecB et ErecFr<sup>2</sup>. – Attention, des formes inventées passent sans plus au gloss. (...); le gloss. de Foerster avait avantageusement marqué les renvois, EustMoineH. – Essai de reconstruction métrique de la pire espèce: «ein nach Möglichkeit restituierter Text, den der Historiker und der Freund mittelalterlicher Dichtung, so hoffen wir, mit Genuß und mit ruhigem Gewissen lesen kann. Im Variantenapparat ist nur eine Auswahl der überlieferten Lesungen geboten». Ne pas utiliser, FantosmeB. – Éd. 'critique' nettoyée de traits agn., FauvainL. – Certaines émendations non documentées (cp. p. 52) sont à contrôler dans l'éd. S (p. ex. *k'il*, v. 22, lire *ke il*), FolTristOxfl. – Éd. 'critique' sans justifications, inutilisable, GautArrIII. – Éd. éclectique basée sur 18 chansonniers, GautEpL. – Texte 'critique' très corrigé et picardisé: lire les var., mieux, les mss., HuonABCL. – Les vers tirés du ms. D sont partiellement dédialectalisés, HuonRegrL. – Wailly adapte le texte à son idée d'une scripta lorraine, sans documentation, MenReimsW. – Attention: il faut contrôler en fin de vol., non sans peine, parmi les

notes, les leçons véritables du ms., JoufrF. – Texte normannisé par son éditeur, NarcissusH. Considérer de préférence les textes pseudo-diplomatiques (les textes ‘critiques’ peuvent contenir des formes non documentées ou commentées, p.ex. ConstHamelN 625 *enz*), NoomenFabl. – Ne documente pas toujours les formes introduites dans le texte (p.ex. 322), Pères2W. – Cf. *gieser* m. DEAF G 1655,54: mot escamoté, RolS<sup>2</sup>. – Le texte imprimé comporte des mots inventés, inexistant dans toutes les versions et même inexistant en fr. (ex.: [\*]javelois 5620)!, RolV7D. – Normalise tacitement!, RomPast. – Lecoy (1982)... «faut-il mettre en machine le texte brut ou le texte corrigé?», SSagAD. – Corrections proposées sans consultation du ms., SchelerGil. – Émendations en partie superflues ou même nuisibles, SiègeBarbAM. – Éd. ‘critique’ téméraire (‘réécrite presque entièrement’ ThebessM p. 35) avec des corrections en partie sans appui dans les mss.!, ThebesC. – Les passages en ital. sont des créations de l’éditeur en se servant de Pr<sup>1</sup> (ms. S, mais pas tout s’y retrouve), TrotulaTrinH. – Attention: Tilander fabrique un texte idéal, TwitiT. – Éd. ‘critique’ très travaillée, aux modifications tacites; à peine utilisable; ms. de base prob. A<sup>1</sup>, VMortHélW.

#### EXEMPLES CONCERNANT QUALITÉ OU PLAGIATS

Éd. impeccable, AngDialGregO<sup>2</sup>. – Fabriquée sur la base d’autres éd.: inutilisable, AucS<sup>10</sup>. – Informations techniques excellentes; jugements sur les mots parfois téméraires; malheureusement sans gloss. ou registre, BechmannVill. – Éd. exemplaire, Bodel-NicH. – Éd. semidiplom., à travailler (p.ex. *conuira* l. *conjura*), BibleGuiartT. – Source d’erreurs [p.ex. 391 *caucatris* “crocodile” au lieu de “sorte d’oiseau”], BichonAni. – Inutilisable: aucun renvoi, Bos. – Semble réimprimer cette éd. (qui manque dans la bibl.), AdamSt. – Ne cite pas AmphYpL<sup>2</sup> (éd. quasi identique), AmphYpP. – Mauvaise édition; à rafistoler au moyen... , CantLandP. – La transcription très fautive, en fait incompréhensible... vient de Meyer; corriger aussi... , CapsulaEbH. – Éd. correcte, CarCharL. – Ignore les éd. B et T, CerfAmC. – Très mauvaise transcription, sans notes, variantes, glossaire, CesTuimAIB. – Bon travail, ChaceOisIM, aussi DialGregEvrS. – Éd. peu fiable, ChaceOisI<sup>2</sup>H. – Mauvaise éd., CharroiDL. – Plein d’erreurs, ChevCygneH. – Mauvaise éd.; gloss. sans renvois!, ChevFustFA. – Mss. de base?, ChrestienChansZ<sup>2</sup>. – Sans dat. des mss., CorbR. – Bon point de départ, CorrienteAr. – Glossaire sans renvois!, Coudert-Mos, id. DevR, ExhortationReIH, GuillsAndréJehC, PolyptSalzG. – Cité par Gdf comme ‘Cart. de Cysoing’ sans donner la source directe, mais avec la pagination de Coussemaker (la plupart des datations sont erronées), CoussemakerCysoing. – Très mauvais. Utilisable moyennant MantouHerz, CptHerzM. – Les citations sont pleines d’erreurs, DelbObsc. – Éd. exempte d’erreurs, DepLivresE. – Qualité inégale, DictTop. – Certaines leçons nécessitent un ajustement (*justes* 47r<sup>0</sup>b,20 l. *vistes*; *justes* 46r<sup>0</sup>a,36 l. *rustes* [l’éd. C imprime *iustes*]), EschieleMahW. – S’appuie fortement sur FlamencaM, FlamencaG. – Cité par Gdf sans réf. à l’éd., sous le titre ‘Othevien’, FlorOctOctV. – Réimprimé en 1983 avec une liste de 19 errata sur la p. 2 (dans qqs. ex.!), FloreAL. – Sans reprod. d’une page du ms. et sans consultation (régulière) du ms.; copie l’éd. F avec ses erreurs et corrections (tacites),

GaleranD. – Très bonne transcription. Sans glossaire, GaydonG. – Ne juge pas nécessaire d’identifier les mss. les plus importants, ceux de Venise et celui de la Vaticane. Plein d’erreurs, GrandclaudeAss. – Copie bien des bévues de l’éd. Meyer (v. T. Matsumura MéliThomasset 533-545), GuillMarH. – Cf. et cp. ! les c.r. sévères de G. Roques, RLiR 55,269-272, et de T. Städtler, ZrP 110,533-537, GuillPalMa. – Gloss. aux renvois onomas. utiles, HervisH. – ‘Lexique’ indigne et sans renvois (!), JMandLD. – Avec une bonne étude ling. et lexicologique, JPreisMyrG. – Transcriptions parfois meilleures dans Gdf, JurésSOuenD. – Utilise Lorenzo sans l’accueillir dans sa bibl., Mach<sup>2</sup>. – Contrôler les citations [sub *jocularis* ‘subst.’, *Canto ocularis* vient de Niermeyer qui donne *Canto jocularis*, ce qui se lit dans la source *Cantator quidam iocularis*: adj.], NiermeyerBu. – Recensions en contraste flagrant avec «pierre angulaire. . . pierre de touche», PassIsabD, sim. YsayeTrG etc. – Nombre de bévues, PèresIL. – Ne date pas les mss., PlacCor<sup>1</sup>K. – Gloss. à revoir (sous *home* on ne se doute pas du mot titre *hons*, déf. “vassal” insuffisante, cf. 1734 *Deus ne fist home*), PriseCordV. – Leçons à contrôler (ligne 1 *acun* l. *ascun*, l. 3 *le noumbre* l. *la n.*, l. 4 *tant* l. *taunt*, etc.), PrognZodD. – Inutilisable, RenD. – Plus de 200 erreurs selon Corley, RenBeaujBelW<sup>2</sup>. – C.r. U. Mölk. . . , avec étude du ms. (la première dep. 1844 [!]), RobClariD. – Sans datation et localisation des mss. utilisés. C.r. Ménard. . . [noter que *duplation* est confirmé par la var. *dupplation*], RoseGuiV. – Très mauvaise éd. . . f<sup>o</sup>87r<sup>o</sup>b *naber a gris* lire *vabet, agris*; *vis* lire *jus*, SidracH. – Sans datation ou description même rudimentaire des mss.; les sigles ne coïncident pas avec TristPrC, TristPrMé. – Transcription et toilette du texte épouvantables, TrouvBelg<sup>2</sup>. – Éd. critique aux corrections pas toujours documentées. . . Inutilisable: comparer les commentaires à VillehF, VillehWh et VillehD. – Glossaire de deux pages sans gloses, YsMachoH.

La *Bibliographie* du DEAF étant devenu un point d’ancrage non seulement pour d’autres entreprises lexicographiques (depuis des années pour l’*Anglo-Norman Dictionary* et tout récemment pour le Matsumura: Mts<sup>1</sup>2015), mais aussi pour des revues (p.ex. la *Revue de Linguistique Romane*) et nombre de travaux individuels (p.ex. ActesRégLex), nous nous efforçons de lui donner une qualité à la hauteur de cette responsabilité. L’édition<sup>4</sup>2016 est relativement complète en ce qui concerne la structure des notices. Nous poursuivrons nos efforts pour qu’elle s’améliore et de s’amplifie à tous égards. Elle est destinée à servir de fondation à des recherches plus poussées dans cette matière. Sa version travail reste accessible sur le site du DEAF dont le moteur de recherche est en mesure de retrouver aussi les localisations et datations des manuscrits, bien que, pour le moment, il ne puisse pas imiter le tri des index imprimés (par exemple la liste alphabétique des manuscrits<sup>(10)</sup>).

Nous regrettons de ne pas pouvoir satisfaire à un souhait rarement formulé (deux, trois fois au cours du dernier demi-siècle), mais certainement plus souvent imaginé, nommément de pouvoir se servir des indications de la notice pour dater et localiser immédiate-

<sup>(10)</sup> La liste des manuscrits pourrait être utile, en la parcourant à l’œil, pour identifier des manuscrits ‘bibliothèques’ réunissant des chansons ou des textes scientifiques par exemple (ex.: Grenoble 290 ou BN fr. 837).

ment une forme trouvée. Les indications s'inscrivent dans un réseau multidimensionnel: le texte étant éventuellement l'œuvre de plus d'un auteur et créé à plus d'une époque et dans plus d'une région, les manuscrits écrits par plusieurs mains de scribes de différents âges et régions, comportant des corrections par les mêmes mains ou par d'autres, éventuellement plus récentes, puis les éditions multiformes, animant colloque après colloque sans seulement aboutir à une garantie de qualité reconnue et définie. S'ajoute la possibilité de lieux de séjours multiples des auteurs et des scribes tout comme l'écrivain à un lieu et le rubricateur, le miniaturiste et le réviseur à d'autres lieux. Ce que nous offrons, ce sont les éléments nécessaires à la recherche d'une identité d'une forme suspendue dans ce réseau complexe. Il y a trop de variables pour rendre la démarche facile. Au contraire, une explicitation trop poussée pourrait même obscurcir le tout et en rendre la consultation trop ardue.

Dernière remarque, touchant plutôt la rédaction du DEAF: nous indiquons sans exception les sources ayant livré des matériaux<sup>(1)</sup>. Les études et dictionnaires ne sont pas énumérés pour avoir été consulté ou pour faire étalage d'érudition, mais seulement pour avoir fourni des matériaux constitutifs. La seule exception à cette règle est le FEW, car il sert d'ancre et de canevas à la lexicographie française (l'indication 'ad FEW...' signalant un ajout tout nouveau – nouveau sens ou dérivé ou article).

Il est temps de faire une révérence à nos bibliothèques universitaires sur place, car elles tiennent à notre disposition la quasi-totalité des livres cités, elles nous garantissent le prêt de l'essentiel jusqu'à l'an 9999, avec possibilité de prolongation, et elles nous procurent également l'accès aux diverses banques de données (en partie financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft).

De nouveau nous tenons à remercier tous ceux qui nous encouragent par la consultation constante de ce travail, puis aussi l'un ou l'autre collègue (surtout au féminin) de nous avoir signalé des erreurs. La rédaction du DEAF y contribue régulièrement. Au cours des dernières années Hanna Khouri, puis Elena Miller et Kerstin Kerber, ont accompli avec une patience angélique la saisie continue des augmentations et des corrections. Sabine Tittel et Marcus Husar sont à même de maintenir en état la machine informatique et de mettre le tout en forme, tant sur le réseau que sur le papier durable.

Heidelberg, primo die ante Vinalia Rustica MMXVI  
hora satis tarda

Frankwalt Möhren

---

<sup>(1)</sup> Les sources électroniques sont citées de façon suffisante, souvent par leur simple sigle, sans respecter les règles multiples de citation.

## AVANT-PROPOS au *Complément bibliographique 2007*

La *Bibliographie 2007* du DEAF remplace intégralement le *Complément bibliographique 1993*. Seule son Introduction reste valable: elle est réimprimée ci-après. Le volume de la *Bibliographie* est deux fois plus important. Cette augmentation ne résulte pas pour autant d'un nombre accru de sigles, mais bien plus d'une affluence d'informations variées complétant les notices. On constatera malgré cela qu'il y a nombre de notices à parfaire (elles sont marquées par le signe ⇨). Nous avons prévu d'attendre un apport complémentaire plus grand avant de publier ce troisième état de la *Bibliographie*. Mais l'éditeur a fait valoir à juste titre l'intérêt d'une nouvelle édition pour la commodité de l'utilisateur du DEAF et pour l'exposition des progrès réalisés. Trop de recherches de détail restent souvent cachées dans des remarques éparpillées ou dans les classeurs des chercheurs, inaccessibles à la communauté scientifique. Aussi avons-nous osé proposer cette nouvelle somme, aussi imparfaite soit-elle, surtout dans le but de servir aux chercheurs et de les inciter à émettre des commentaires critiques et des contributions constructives<sup>(12)</sup>. C'est sous cette forme augmentée que la *Bibliographie 2007* pourra mieux servir de noyau de cristallisation pour les améliorations multiples dont elle aura autant besoin que les objets traités par elle.

La *Bibliographie* du DEAF joue de plus en plus le rôle d'une clef servant à la lexicographie historique du français. Des projets lexicographiques parallèles s'accordent avec son système de siglaison, projets qui utilisent ses datations ou localisations. L'ANDEL a choisi de faire voir la notice bibliographique pour chacune de ses propres abréviations équivalentes. La concordance donnée ici pour le TL est quasi complète pour sa littérature primaire, de sorte que la présente *Bibliographie* sert également à lire ce dictionnaire. L'augmentation des références aux manuscrits contenant la littérature de l'ancien français aide mieux qu'auparavant à la consultation du Gdf.

Les chiffres ne valent pas grand-chose en matière de philologie; ils peuvent au contraire amener à occulter la qualité des informations données. Mais soit: le nombre des notices décrivant la littérature primaire, c'est-à-dire les textes et leurs éditions, s'élève à près de 5000. Les 2500 textes concernés sont tous datés. L'index de 900 auteurs médiévaux précède celui de 4600 éditeurs et chercheurs modernes. Les manuscrits conservant les textes sont cités 5600 fois. Les localisations des textes montent à près de 1600, dont 455 anglo-normands, 388 picards (plus 33 artésiens, 59 des Flandres et 47 hennuyers), 104 normands, 67 lorrains, 52 champenois, 41 bourguignons, 39 wallons, 32 franciens, etc. On voit tout de suite que ces chiffres ne sauraient refléter directement la production locale, ils dépendent plutôt des recherches non encore faites ou non encore intégrées. Il

<sup>(12)</sup> Cf., comme exemple rare, *RLiR* 60, 606. Des propositions ponctuelles nous étaient venues de quelques lecteurs, dont il faut nommer May Plouzeau et Takeshi Matsumura, ainsi que Jean-Loup Ringenbach. Compte rendu: David Trotter, *ZrP* 111 (1995) 704-707.

n'en va pas mieux des localisations des 3600 manuscrits: on trouve dans leur index 1789 localisations, dont 517 manuscrits picards (plus 41 hennuyers), 409 anglo-normands, 221 franciens, 153 lorrains, 80 bourguignons, 57 wallons (plus 44 de l'Est), 42 normands, 24 champenois, etc. La mention de ces chiffres est encore très téméraire, nous prêtons le flanc à la critique, mais sans hypothèse il ne peut pas y avoir de recherche<sup>(13)</sup>.

Il sera nécessaire d'avertir le lecteur du fait que les index fournis ne sont pas autosuffisants. Par exemple la datation du *Roman de Renart* (Ren 4<sup>e</sup>q. 12<sup>e</sup>s.) est à relativiser par la lecture de la notice: les différentes branches du roman sont à dater différemment<sup>(14)</sup>. De même, la localisation non différenciée d'un texte, p.ex. par 'pic.' dans les index, est souvent à prendre comme un simple repère. Par exemple SoneG se trouve classé dans l'index de la scripta picarde, mais la notice ajoute dubitativement 'wall.?'.

À la fin du volume se trouvent divers concordanciers qui assurent les liens avec d'autres bibliographies. Celui se référant à l'AND, avec ses 355 items, est plus complet qu'il ne l'était, mais une complétude est difficile à atteindre puisque le DEAF différencie les sigles attribués aux textes (p.ex. ChirRogH [dans AND A-N Med]) des sigles attribués aux études (p.ex. GrossGild [= AND Gild Merch]), pendant que l'AND sigle en principe des 'livres'. Heureusement, le respect de la tradition scientifique fait quand même converger la plupart des sigles, ce qui vaut également pour ceux du TL et du FEW. Un enrichissement important de nos connaissances a été fourni par Dean<sup>(15)</sup>. La concordance donnée ici montre que la *Bibliographie* du DEAF couvre l'essentiel du corpus de Dean (en ajoutant les domaines juridique et administratif). Un travail similaire pour l'ancien français continental ferait merveille.

Souvent les notices indiquent aussi ce que l'on peut attendre d'un travail donné, ou encore d'où viennent ses matériaux. Par exemple sous le sigle 'Foerster' la notice nous dit que le vocabulaire extrait de Perc ne vient pas de l'édition Hilka (parue ultérieurement), mais de travaux de Baist. Sous CoutAnjEB on peut apprendre qu'il s'agit du texte cité par DG par le biais de DelbRec. Sous BatesonBor le lecteur est averti des sources très diverses de ce travail.

---

<sup>(13)</sup> Nous n'essayons pas de sauver notre peau en donnant la responsabilité pour ce genre de renseignement au stade de la recherche, même s'il est vrai que peu de textes ou de manuscrits ont été datés ou localisés par nous-même. — La qualification linguistique 'judéo-français' a été abandonnée. Dans le *Complément bibliographique 1993* les références aux textes ainsi qualifiés avaient été classées, tout comme dans le FEW, après la catégorie 'francien', signalisant par là qu'il ne s'agit pas d'une scripta à part. À la place nous avons marqué les manuscrits correspondants comme écrits en caractères hébreux. Pour les retrouver on se servira de l'Index 'manuscrits' ou de la concordance 'LevyTrés'.

<sup>(14)</sup> À fortiori, le chiffre qui sert au classement numérique dans l'index chronologique n'a aucune valeur (p.ex. 1250 qui sert à classer entre autre la datation '13<sup>e</sup>s.'). [Nous n'avons pas compris comment il a pu arriver que quelqu'un se soit attaqué à un tel chiffre pour en blâmer la trop grande précision pour la datation d'une œuvre.]

<sup>(15)</sup> Compte rendu dans *RLiR* 65 (2001) 583-586. — Nous avons observé que bien des éditeurs de textes se contentent de répéter ce qui est dit dans les catalogues souvent séculaires ou dans les éditions antérieures (souvent séculaires, elles aussi [p.ex. FierL p. 46, ms. 'Metz' d'après Friedel, 1895]).



La clef 'onomasiologique' annoncée dans l'Introduction de 1993 n'a pas encore pu être réalisée. Mais les dispositions sont prises pour fournir à la prochaine étape des registres réunissant domaines et genres littéraires, champs du savoir représentés par les textes ou par des chapitres de ces textes, sans oublier les formes des textes. Ces registres exploiteront les notices actuelles qui seront complétées à cette fin.

Nous remercions l'équipe vaillante de la rédaction du DEAF pour son apport précieux et surtout Sabine Tittel qui seule maîtrise la technique. Nous exprimons notre gratitude à Katharina Knerr et à Verena Busch (ordre chronologique), étudiantes romanistes, qui ont saisi les myriades de corrections et d'ajouts avec une patience exemplaire. Nos remerciements vont aussi aux chercheurs, conservateurs et bibliothécaires qui ont répondu aimablement à nos questions, ainsi qu'à l'éditeur pour son soutien. Nous espérons que cette *Bibliographie* sera en mesure d'être assez utile pour récompenser les efforts de tous et de servir de base au progrès du savoir historique dont le monde actuel a si grand besoin.

Heidelberg, automne 2007

F. M.

## INTRODUCTION au *Complément bibliographique 1993*

### *But*

La présente *Bibliographie* est d'abord le *Complément bibliographique* du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF). Elle explique les sigles dont ce dictionnaire se sert pour symboliser les ouvrages cités: textes, études, dictionnaires. Les explications des sigles de textes-sources comprennent la désignation du texte, l'auteur, la version, la datation, la localisation, les manuscrits existants et utilisés, leurs datations (et localisations), l'édition et une série de renvois aux abréviations correspondantes d'autres dictionnaires, aux bibliographies, ainsi que des commentaires de nature diverse.

Des index rendent accessibles toutes ces informations qui peuvent être utilisées aussi à d'autres fins. C'est ainsi que cette *Bibliographie* est en même temps un instrument de travail apte à répondre à nombre de questions et besoins. L'utilisateur trouvera ici, par exemple, une liste chronologique de 1580 textes anciens, un groupement par traits régionaux de 750 textes, la datation de 2262 manuscrits cités, les équivalents de 1368 abréviations de TL<sup>(16)</sup>.

### *Publication*

Deux tranches semblables à celle-ci seront nécessaires pour arriver à une certaine exhaustivité et pour traiter de tous les sigles employés dans le DEAF. Seules les lettres A et B ressemblent au résultat envisagé. Dans les autres lettres manquent bien des matériaux et notamment des séries de sigles complexes comparables à AssJér (v. aussi Asprem, et déjà Pères, RenMont). Comme dans le *Complément bibliographique 1974* (entièrement remplacé) il y a un assez grand nombre de sigles non explicités: ils ne contiennent, à côté de la datation et de la localisation, que le renvoi à TL ou une autre référence bibliographique qui assure provisoirement l'identification univoque. Ce fait peut surprendre puisqu'il ne semble pas long de noter les quelques données nécessaires pour compléter la notice. Mais en réalité la vérification soigneuse de chaque élément déclenche régulièrement une avalanche de recherches qui prennent du temps.

Le plan initial de publier par intervalles des versions de la *Bibliographie* mises à jour et complétées semblait irréalisable aux éditeurs. Il est toutefois prévu de faire paraître les tranches successives dans un laps de temps raisonnable. Elles contiendront les notices détaillées des sigles non encore explicités, des matériaux nouveaux et des suppléments et corrections.

---

<sup>(16)</sup> Sur 1650 abréviations environ. La *Bibliographie* sert ainsi, dès maintenant, de clef chronologique pour ce dictionnaire, et servira un jour, quand tous les sigles seront explicités, de bibliographie véritable à TL.

### *Systématique des sigles*

Les sigles du DEAF assurent l'identification des sources, tout comme les abréviations du TL par exemple. Mais, à la différence des abréviations, le système du DEAF permet, en principe, de percevoir certains groupements de textes, de versions, de variations manuscrites d'un texte. Une telle systématique a un intérêt propre, et le cas échéant, elle facilite la vue sur divers états de l'expression d'un contenu. Un sens particulier d'un mot qui se trouverait attesté par le TL dans *Tombel Chartr.*, *Maistre Silon*, *Simon de Crépy* et dans *Vision SFoursi* sera localisé par le DEAF dans TombChartr4W, TombChartr7W, TombChartr11W et dans TombChartr29W, car tous ces contes appartiennent à la même collection. La simple connaissance du fait peut influencer l'interprétation linguistique.

Les sigles sont en principe univoques, AssJér en est un exemple illustratif: le FEW date ce groupe de textes indifféremment de 1250, sous un même sigle, *AssJér*. La présente *Bibliographie* en donne 25 entrées distinguant les textes différents, les versions et en partie les manuscrits, assignant des datations entre ca. 1201 et 1369 et précisant les dates des manuscrits (fin 13<sup>e</sup>s. – fin 18<sup>e</sup>s.) souvent importantes pour une juste évaluation du vocabulaire. Ainsi, le sigle AssJérBourgBatVB se lit comme suit: texte du groupe des *Assises de Jérusalem*, relevant de la juridiction de la Cour des Bourgeois (rédaction de ca. 1240), chapitre traitant de l'ordalie (*bataille de deus homes*), ms. Venezia (mil. 14<sup>e</sup>s.), édition Beugnot 1843; à comparer à AssJérBourgBatMK: ms. München (3<sup>e</sup>q. 14<sup>e</sup>s.), éd. Kausler 1839.

Bien des sigles contiennent des éléments outils comme *Pr*, version en prose, *Al*, version en alexandrins, ou des petites majuscules pour distinguer versions (ex. ChastPèreA/B) ou manuscrits (ex. AlexisA). Les textes de certains recueils de contes, de miracles etc. ont été simplement numérotés, p.ex. Coincy, MirNDPers, Pères. Des chiffres placés en indice servent à distinguer rédactions (MonGuill<sup>1</sup> 2<sup>et</sup>. 12<sup>e</sup>s. et MonGuill<sup>2</sup> ca. 1180), parties de textes (Aiol<sup>1</sup>: vers décasyllabiques, Aiol<sup>2</sup>: alexandrins), différents traitements d'un thème ou traductions différentes d'un texte latin (p.ex. AlexisPr<sup>1/2/3/4</sup> [curieux: AlexisPr<sup>4</sup> désigne un texte inexistant]) ou encore de différentes éditions ou des éditions partielles (p.ex. HuonAuvBS<sup>1-7</sup>).

Chaque sigle d'un texte édité se termine par l'initiale du nom de l'éditeur. Les éditions différentes se basent très souvent sur des manuscrits différents, de sorte que l'initiale symbolise en même temps ce fait dans le cas (fréquent) où une petite capitale n'est pas introduite pour signaler expressément le manuscrit (ex.: BenDucF/M, GautArrIllC/F/L).

Malgré tous ces éléments classificateurs il n'est pas possible de maintenir une systématization stricte – qui se veut définitive et 'scientifique' – de toutes les variations possibles allant du traitement d'un thème au manuscrit en passant par remaniement, version, contamination, scribe-auteur, etc. (un exemple négatif en sont les éditions de l'Aspremont). Le système établi tâche de maintenir autant d'abréviations ou de sigles habituels que possible, tout en les modifiant ou en les élargissant pour les rendre univoques, transparents.

Des renvois multiples garantissent la perception des réseaux là où il y en a (ex.: les versions de PassJongl comprennent une copie intégrée dans la compilation BibleSeptEtats, soit PassJonglGL; elle est traitée parmi les Passions; sous BibleSeptEtatsL on trouve un renvoi avec indication des folios concernés).

Les sigles de la littérature secondaire ou des études débutent normalement par le nom du chercheur (ex. HöflerTuch) ou sont constitués par le seul nom (ex. Drüppel). Ceci concorde avec TL. Quelques exceptions sont dues à la reprise de sigles bien établis dans la lexicographie, spécialement dans le FEW (ex.: Chastell pour l'étude de Heilemann). Les sigles des revues ne sont que rarement enregistrés ici, ils coïncident d'ordinaire avec ceux du FEW ou de la *Romanische Bibliographie*. Pour les sources patoises il faut également se reporter au système du FEW.

### *L'ordre alphabétique*

Les sigles sont rangés, non pas dans l'ordre alphabétique strict des lettres qui les composent, mais dans l'ordre alphabétique de leurs éléments (identifiables par la majuscule). Ceci est nécessaire pour ne pas séparer les sigles et les explications d'un même texte ou d'une même version ou encore d'un groupe de textes par des sigles qui se trouveraient intercalés suite à l'ordre alphabétique. Ainsi la série des différents sigles de textes s'intitulant *Evangile* (EvDomB, EvEnfB, EvEnfQuatrG, EvFemesK, etc.) ne sera pas interrompue par EvansJewels, comme l'ordre de tous les saints (de SAgathe à SValer) ne sera pas interrompu par des dizaines d'autres sigles (de SabinStreu à SumbergAnt). Il faut donc s'habituer à trouver AmYdVR avant AmbroiseP, BestAmFournS avant BestAmFourn-OctL et GPCymr avant Gace. Nous avouons qu'il ne va pas de soi que les sigles Alexis élargis de petites capitales (versions du célèbre *Saint Alexis*: AlexisM<sup>1</sup>/M<sup>2</sup>/P<sup>2</sup>/Q/S/V) précèdent ceux élargis par Al, Hex et Mir (autres récits de la légende). Tout particulièrement les initiales des noms d'éditeurs peuvent rompre l'ordre alphabétique, soit parce que des petites capitales dictent l'ordre, soit parce que la lettre marquant l'édition mise en vedette est hors de l'ordre (bon exemple: Alexis). Mais comme il y a une certaine logique interne dans la disposition des matériaux, nous espérons que l'utilisateur n'en sera pas trop dérouté et qu'il se sentira au contraire invité à parcourir les notices.

### *Structure des notices*

Les notices concernant la littérature secondaire, soit études, lexiques, dictionnaires, ne donnent guère plus que la référence bibliographique. La disposition de ces renvois suit les règles de la PMLA, légèrement modifiées. (Des renvois supplémentaires à l'intérieur des notices, et spécialement dans les commentaires, sont confectionnés plutôt comme dans le DEAF, en pratique: indications raccourcies, titres d'articles omis, sigles de revue composés en caractères romains. Ex. v. GuillPalMa.) Un commentaire peut qualifier l'ouvrage ou nommer des sources (ex. Runk).

Les notices concernant la littérature primaire, c'est-à-dire les éditions de textes, forment la pièce maîtresse de la *Bibliographie*. Leurs éléments demandent plus d'explications: on les trouvera ci-dessous. En tête de la notice se trouve une très courte qualification du texte qui peut donner le titre, l'auteur, le genre, le mètre et ainsi de suite, laissant apparaître aussi les éléments constitutifs du sigle (ex. BrunLatC). Suivent, toujours séparées par des points-virgules, toutes les informations essentielles: localisation et datation du texte, liste de manuscrits renfermant le texte ou utilisés par l'édition en question, la référence bibliographique, et, finalement, les correspondances bibliographiques avec dictionnaires, bibliographies et autres. Des commentaires et renseignements supplémentaires peuvent terminer la notice (après un point).

### *Localisations*

Certains textes se localisent aisément. La plupart des attributions à la scripta anglo-normande ou franco-italienne ne seront pas mises en question. Mais plus d'une attribution au lorrain p.ex. est discutable: DeesAtlas<sup>2</sup> place WaceMargMF dans la Haute-Marne ('Langres et env.'), les autres chercheurs en Touraine (de même SCathJongIF en Franche-Comté ou en Poitou, etc.). D'autre part, même une localisation acceptée unanimement, fruit d'une véritable recherche et non pas d'un recopiage, reste problématique pour la lexicographie: normalement le vocabulaire et souvent la graphie sont neutres et quelques éléments seulement montrent une coloration régionale (ce n'est que pour ces éléments que l'on usera de l'épithète dans le corps du DEAF). De plus, bien des textes sont colorés seulement quant à la graphie, due au scribe et non à l'auteur. Le DEAF marquera dans ce cas la graphie, mais jamais un mot ou un sens. Nous tâcherons de souligner dans la *Bibliographie* la problématique de la marque par la formule 'traits lorr.' p.ex., dans des cas de régionalité faible.

Il ne paraît pas superflu de rappeler que la caractérisation d'un texte comme 'judéo-français' et son classement parmi les scriptae ne veut pas dire que nous considérons ce texte comme appartenant à une langue ou scripta à part. Le plus souvent il s'agit tout simplement de textes écrits en milieu juif, pouvant contenir des graphies spéciales (dues d'habitude à une translittération maladroite des caractères hébreux) ou, plus rarement, des mots ou sens non attestés autrement.

### *Datations*

Les datations de textes retenues dans la *Bibliographie* et employées dans la rédaction du DEAF ne sont que rarement le fruit de recherches nouvelles. Trop souvent nous devons nous baser sur des opinions vieilles d'un siècle au moins et reproduites par tout le monde (ce qui ne les rend pas plus sûres). Même les dates bien établies, étayées par l'histoire littéraire et l'histoire externe, n'assurent pas que chaque fait de langue émane de la volonté de l'auteur: la tradition manuscrite est à prendre en considération.

Le DEAF date généralement le vocabulaire d'après la date supposée ou probable de la rédaction des textes cités. Les rédacteurs sont conscients des problèmes que posent ces datations qui négligent en principe la date des manuscrits. (Cp. le MED qui date les citations d'après les manuscrits, tout en indiquant parfois la date probable de la rédaction; ce procédé, valable pour le moyen anglais – dates des manuscrits proches des dates de rédaction – nous obligerait à dater par exemple Abladane du 18<sup>e</sup>s., ou Rou en partie du 16<sup>e</sup>s., ce qui ne ferait pas non plus justice à la réalité historique).

L'indication des dates des manuscrits dans les notices bibliographiques veut compenser partiellement ces inconvénients.

Nous invitons donc l'utilisateur du DEAF à consulter parallèlement la *Bibliographie* pour relativiser et corriger les datations données. La précarité des dates saute aux yeux, spécialement dans le cas de la datation à l'intérieur de la parenthèse renfermant les graphies: c'est la date de rédaction du texte le plus ancien. Ceci peut paraître insensé puisque précisément dans l'appareil graphique devraient entrer en ligne de compte surtout ou uniquement les dates des manuscrits. Ce fait, en théorie absurde, ne l'est pas pour autant en pratique, car la graphie du texte le plus ancien est souvent aussi la plus courante et correspond très souvent à la forme titre (forme 'normale' hypothétique du 12<sup>e</sup>s.). La place de la date signale sa valeur: elle précède le sigle du texte, pas la graphie. (Sa fonction est d'ailleurs aussi de faire voir l'âge du mot – indication utile surtout dans les très longs articles.) Les utilisateurs réguliers du DEAF auront réalisé que l'on trouve de plus en plus souvent une date de manuscrit apposée à une date de texte, et même l'inverse, la date du manuscrit étant mise en vedette.

### *Table chronologique*

Après avoir fait allusion aux aléas de la datation, il paraîtra téméraire de s'exposer à la critique en publiant une table chronologique qui se lise aisément. Les amateurs de filiations littéraires surtout y trouveront matière à contestation. Mais il est pensable aussi qu'une telle table contribue à une discussion féconde<sup>(17)</sup>.

Cette table n'a rien de commun avec LevyChron qui donne aux textes des dates approximatives (à cinq ans près, et plutôt la fin de la période envisagée) et qui met en liste ces 'dates' avec les quelques dates précises que nous avons (de sorte que ces dernières perdent leur valeur).

Notre table assigne à chaque date un numéro d'ordre (imprimé en italique) qui est une moyenne arithmétique de la date: ca. 1224 = *1224*, 1<sup>er</sup>t. 13<sup>e</sup>s. = *1217*, 13<sup>e</sup>s. = 1250, etc. Ces numéros servent à classer les sigles. Sous *1250* on peut trouver, dans l'ordre,

<sup>(17)</sup> On voit p.ex. confirmé dans cette table ce que l'on avait toujours senti: avant la fin de chaque siècle les auteurs (et scribes) anciens ont été poussés à des exploits extraordinaires par les Muses. On pourra un jour établir la courbe des activités créatives du temps.

av. 1250, 1250, ca. 1250, mil. 13<sup>e</sup>s., 2<sup>e</sup>t. 13<sup>e</sup>s. et 13<sup>e</sup>s. À l'intérieur de ces groupes l'ordre est alphabétique. Le sigle est toujours suivi de la datation véritable. Mais à cet endroit c'est la date sous sa forme comprimée qu'on lira. Il faut se reporter à la notice pour trouver la datation complète: sous *1276* on trouve «AdHaleFeuillD 1276», à la notice «1276 (très prob. 1276/1277)»; de même «1190 DialGregF fin 12<sup>e</sup>s.», à la notice «fin 12<sup>e</sup>s. (2<sup>e</sup>m. 12<sup>e</sup>s. ou déb. 13<sup>e</sup>s.)», ou «1256 BractonW ca. 1256», notice «ca. 1256 (ca. 1239 – ca. 1256, ajouts jusqu'en 1268)», etc. Noter que les collections de documents sont classées d'après le premier document français, p. ex. «1266 RedBookH 1266-1355».

En lisant la notice on tiendra compte aussi des dates des manuscrits.

### *Manuscrits*

La liste des manuscrits renfermant le texte traité dans une notice débute régulièrement par le manuscrit utilisé comme base pour l'édition en question. Les autres manuscrits sont nommés dans l'ordre (ou le désordre) traditionnel, c'est-à-dire celui trouvé dans les éditions, afin de faciliter la confrontation des matériaux. Y sont distingués de plus les manuscrits cités en variante, ceux qui n'ont pas été utilisés ou ceux qui n'étaient pas connus.

Nous n'indiquons d'anciennes cotes que dans les cas où elles ont encore une certaine importance pour l'identification de la base d'une édition. Nous ne répétons pas toutes les indications concernant les manuscrits sous chacun des sigles d'une même œuvre. Sous PABernLumL p.ex. se trouvent cités tous les manuscrits existants; sous PABernLumH (éd. difficilement accessible et placée en second lieu) on ne trouve que son manuscrit de base. Nous espérons que le lecteur suivra le 'id.' et lira la notice précédente pour avoir les renseignements utiles. Quand tous les éléments sont identiques, le seul 'id.' ne se lit pas 'même œuvre, même date', mais de plus 'même(s) ms(s).' (ex. BastC/S). – Remarque: les imprimés des textes transmis par des manuscrits ne sont pas tous enregistrés, un renvoi à l'édition qui les nomme paraît souvent suffisant (ex. LégDorVignBartH; GuiChaul).

Chaque manuscrit est daté. Comme les éditions sont trop souvent très négligentes sur ce point (omettant toute datation ou copiant celle de l'édition antérieure), il fallait vérifier des centaines, voire des milliers d'indications. À cette fin nous avons consulté les instruments de travail habituels, comparé des opinions divergentes, mené une correspondance étendue avec les bibliothèques du monde entier et effectué plusieurs voyages.

Il nous est agréable de rendre hommage ici à la patience et au savoir des conservatrices et conservateurs des bibliothèques qui ont répondu à nos questions, soit sur place soit par correspondance. Nous avons souvent rencontré une véritable sympathie pour nos recherches. À cet égard, les conservateurs anglais méritent la palme; pourtant pour être sincère, il faut dire également qu'il y a des bibliothèques qui ne répondent jamais.

Bien des conditions extérieures compliquent encore ce travail déjà long: une bibliothèque est fermée pendant des années ‘per radicali lavori’ (SecSpagnaC); une faute d’impression crée un numéro de manuscrit erroné, répété et entériné par la *Romania* 69 et 71 (AmYdR: 1871 1. 1971); un manuscrit est cité sans aucune cote (Tilander GastPhébChasseT/OrT<sup>1/2</sup>) ou se trouve dans deux bibliothèques à la fois (v. Boss<sup>2</sup> 7721/2: GastPhébOrT<sup>1/2</sup>); un manuscrit est localisé dans une ville, sans indication de bibliothèque (AnticlC); un éditeur donne (sur la page titre et partout ailleurs) le numéro de son microfilm (R3719) au lieu de la cote du manuscrit (SJeanBaptOct<sup>1</sup>G); quelqu’un localise nombre de manuscrits dans une ‘Bibliothèque municipale’ de Londres (BM = British Museum > British Library; DeesAtlas<sup>2</sup>); etc. etc. À ces problèmes s’ajoute un facteur plutôt ascientifique: le manuscrit est une marchandise. Les ventes sont désastreuses pour la science surtout quand le nouveau propriétaire (on dit possesseur) veut rester incognito, soustrayant ainsi un héritage culturel à l’humanité (est-il trop demandé de déposer dans ces cas un microfilm à l’IRHT p.ex. ?). La plus célèbre parmi les bibliothèques dissoutes est sans doute celle de feu Sir Thomas Phillipps à Cheltenham (v. l’index des mss.). Un grand nombre de ses manuscrits ne sont toujours pas localisés correctement. Cp. Linker p. 44 qui déclare ‘lost’ le ms. 3656 (il se trouve à Fribourg) ou Mandach (AspremlM p. 2; 46; 47; 153) qui localise le ms. 26119 dans une ‘collection privée du continent’ ou chez ‘un ami’ (il se trouve à Cologne).

Même l’histoire récente brouille nos fiches. Prenons Zagreb: l’indication ‘Zagreb, Univ. Bibl. Agram’ (Linker p. 39) n’est pas très valable, Agram étant le nom autrichien de cette ville. Prenons Berlin: nous avons (avec quelque peine) retrouvé la trace des manuscrits de l’ancienne Staatsbibliothek dans la Staatsbibliothek (Est) ou dans la Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz (Ouest); entre temps les deux bibliothèques se sont formellement réunies.

L’index des manuscrits suit l’ordre alphabétique des villes dont les bibliothèques les conservent. Font exception Arsenal, BN, Mazarine, Sainte-Geneviève à Paris et BL à Londres. Quelques manuscrits ont donné lieu à un commentaire global (ex. BN fr. 17000) ou à une analyse rapide (Ste-Gen. 792) ou sont pourvus d’une référence à un fac-similé publié (BN fr. 19152). Cet index sera utile pour identifier maint renvoi de Gdf et, dans quelques cas, pour dépister des erreurs (p.ex. GdfC 9,689a: «CHREST, *Yvain*, B.N. 1433, f<sup>o</sup>39r<sup>o</sup>» = Atre, qui couvre les folios 1 à 61, *Yvain* 61-117 de ce manuscrit).

### *Editions*

Nombre des éditions citées ici sont tout à fait périmées. L’intérêt de leur enregistrement réside uniquement dans leur valeur historique ou plutôt dans leur position dans l’histoire de la critique littéraire et de la lexicographie. Leurs notices servent à identifier les sources des dictionnaires historiques comme Lac, Li, Gdf, TL. Certaines notices ont été établies dans le seul but d’accueillir une mise en garde (ex. VillehD). Nous avons renoncé pourtant à établir des sigles pour des travaux réellement superflus à condition qu’ils ne soient cités



nulle part (ex. F. J. Allred, *An Old French science dictionary*, thèse Chapel Hill 1966: compilation basée sur des éditions de textes à contenu médical surtout; sans renvois !).

Il manque encore une quantité considérable de notices d'éditions modernes qui remplacent parfois au moins partiellement une édition ancienne. C'est surtout le cas quand un sigle n'est pas encore explicité (ex. MarieFabO, éd. Otaka 1987, MarieFabB éd. Brucker 1991, etc. manquent, donnée: éd. Warnke 1898, l'ancienne édition de référence).

L'édition mise en vedette n'est pas toujours la plus récente ni la meilleure. C'est souvent celle qui reste encore aujourd'hui le point de départ pour tout travail sur un texte donné, même s'il y a des éditions plus récentes (ex. Rose, éd. Langlois et éd. Lecoy).

Les rééditions d'un ouvrage sont enregistrées normalement sous un sigle à chiffre en indice. Parfois un sigle sans indice désigne une réédition quand celle-ci est l'édition définitive (ex. Foerster). Les réimpressions qui prétendent être des rééditions (même 'corrigées') et que la maison d'édition a renumérotées et pourvues d'une nouvelle date ne sont pas retenues. (Ce procédé est à proscrire puisqu'il enrichit ces maisons ou les préserve de la faillite tout en nuisant à la science. Ex.: REW, Winter, Heidelberg; BW, P.U.F., Paris; Coll. C.F.M.A., Champion, Paris; etc.)

Bien des textes, surtout de petites œuvres littéraires, ont été édités plusieurs fois sans que l'on en voie l'utilité (ex. Mercier, éd. Ménard et al., ChastVergi, Auc, Adam). Nous n'enregistrerons pas toujours ces redites. Pires encore sont les éditions qui reproduisent des travaux antérieurs, souvent sans en faire mention. Exemple: certains travaux de Jean Dufournet, professeur à la Sorbonne. Il fait publier *Villehardouin* («Chronologie et préface par J. D.») chez Garnier-Flammarion sans indication de manuscrit ou autre. Dans la bibliographie, il nomme l'édition Faral 1961 et des travaux critiques divers. Il y omet l'édition Wailly 1872. C'est précisément celle-ci qui est recomposée sans y changer une virgule. Glossaire 'allégé' et sans renvois (!) sur cinq pages perdues. Dans *Rutebeuf, Poèmes de l'infortune*, Gallimard (reliure: «Édition de J. D.»), page titre: «Traduction, préface, notes et commentaires de J. D.»), il signale qu'il 'suit' l'éd. Faral/Bastin. De même dans *Philippe de Commynes, Mémoires*, «Édition présentée, établie et annotée par J. D.»), édition qu'il «reprend» (p. 29) de l'éd. Pauphilet/Pognon 1938. De même *Le roman de Renart*, etc. De telles publications sont des obstacles au progrès de la science<sup>(18)</sup>.

Commodes à publier mais peu utiles sont également les nouvelles éditions de textes suffisamment bien édités sur la base d'un même manuscrit quand il y en a d'autres variables. Exemple: Rose, éd. Lecoy, après l'éd. Langlois plus complète, bien qu'avec des modifications constantes mais mineures. Parmi les 300 manuscrits on aurait pu en trouver un qui soit digne d'être édité. (L'éd. Poirion 1974 réédite le ms. de l'éd. Méon 1814.)

---

<sup>(18)</sup> Nous nous permettons ici de formuler le vœu que l'on publie moins (la moitié est déjà trop), mais à qualité doublée.

Voici, pour orienter quelque peu la recherche et abandonner les textes archi-connus et remâchés ad nauseam au profit d'un enrichissement de notre connaissance de la littérature, de la langue et de la culture médiévales, une liste (très très incomplète) de textes inédits ou seulement partiellement ou très mal édités et dont les sigles sont enregistrés ici. Nous souhaitons des éditions scientifiques, pourvues d'introductions valables et de glossaires exhaustifs, conformes aux règles admises et aux vœux et exigences répétés si souvent par Gilles Roques (RLiR, ZrP, etc.), bref, sérieuses:

AbbDev; AmDieu mss. Cambridge et Dublin; AmphYp; Apol<sup>1</sup>; Apol<sup>4</sup>; Aspren-Lan; BibleAgn; BibleSeptEtats; Brut ms. Cambridge Jesus Coll. Q.G.10 (v. sub BrutThomS); CantTres; ChaceOisI<sup>2</sup>/II<sup>2</sup>; ChevDieu; ChirRog<sup>4</sup>; CommPsIB/C; CptChât-Art; DixCommNero; GirAmCharl; GIAlph; ImMondeOct<sup>1</sup> (cp. FahsImMondeOct<sup>1</sup>); JBelethOff; JCourtPlaitB (v. sub JCourtPlaitAK); JVignayMir; JurésSOuen; LHorn; LapidMand<sup>2</sup>; LégJMailly; MPolPip; OresmeQuadr; Pierre de Hangest (v. PCrapCurB); Pères; ProprChos; PsLong; RegDijon<sup>2</sup>; RobGrethEv; SCathLond; SGenDér; SJérEp53R; SMadPr<sup>3-6</sup>; SMarieJésus; TristPr [2007: accompli].

L'index des noms d'EDITEURS et de critiques et chercheurs modernes permet de faire le pont avec les grands catalogues, NUC, BN, BL. Comme dans tous les index le renvoi se fait au sigle et non pas à la page pour éviter de devoir suivre plusieurs renvois numériques (donc muets) avant de trouver l'information voulue (dans Bossuat p.ex. il y a 204 renvois sous le nom P. Meyer). – Ce registre n'accueille pas les noms des chercheurs ou autres honorés de mélanges (les sigles en sont réunis sous Mél).

L'index AUTEURS ne concerne que les auteurs anciens. Plus utiles qu'un renvoi Brunetto Latini → BrunLat sont les renvois à des sigles dont le premier élément vaut pour l'œuvre plutôt que pour l'auteur: c'est ici que l'on voit réunie l'œuvre de Chrétien de Troyes (→ Lanc, Yvain, Perc, etc.), que l'on trouve les auteurs dont le (premier) nom n'apparaît pas dans le sigle (Gautier de Coincy → Coincy, Nicolas Oresme → Oresme) et aussi ceux dont l'œuvre est répartie, sous divers groupements: Henri d'Arci → AntArci (parmi les traitements de l'Antéchrist), SPaulEnfArci, SThaisArci (parmi les légendes), aussi HArCiPères.

### *Concordances bibliographiques*

L'ordre alphabétique des sigles n'est pas apte à répondre aux questions d'ordre onomasiologique: par exemple, quels textes contiennent du vocabulaire nautique? Seuls certains éléments classificateurs des sigles peuvent réunir des textes à contenu semblable, tels S (toutes les saintes et tous les saints, sauf exceptions: Alexis p.ex. n'y est pas), Rec-Cul, RecMéd, etc. (toujours avec des exceptions). Il faut, pour profiter au maximum de la *Bibliographie* sous cet angle, passer par une bibliographie systématique, par Boss/Boss<sup>2</sup>, Hol, Vising, Wo, Wos, WoC, LevyTrés ou Stein, pour trouver ensuite, par la concordance

numérique, les sigles du DEAF. N'échapperont que les textes qui n'ont pas été enregistrés par ces bibliographies. (Un supplément futur contiendra une clef 'onomasiologique' complète.)

Inversement, le lecteur est invité à suivre les renvois aux bibliographies pour s'orienter sur ce qui existe en études, éditions et comptes rendus. De plus, on consultera les bibliographies habituelles, telles LångforsInc, SonetIncip, SinclairDev, SinclairPrières/s, ZinkPréd, RaynaudSpanke, Linker, aussi GRLMA et bien d'autres.

Par ses index des sigles de TL, Stone et aussi du FEW (surtout ceux des éditions de textes anciens), cette *Bibliographie* constitue en même temps un complément bibliographique accessoire des dictionnaires cités. Ceci est particulièrement vrai pour TL, déjà bien représenté. (D'autre part, l'identification provisoire de tant de sigles par le simple rapprochement avec une abréviation de TL font de ce dictionnaire le partenaire spécial jusqu'à la publication complète de nos matériaux bibliographiques<sup>(19)</sup>.) – Noter qu'une équivalence TL – DEAF donnée n'implique pas pour autant une identité: *Vie SThibaut* est renvoyé de l'index TL à SThibAlM; sous ce sigle on peut lire que l'édition contient aussi SThibOctM.

Paradoxe: cette *Bibliographie* a été conçue à l'origine comme un cahier de datations pour lire Gdf – et pourtant un index des abréviations de ce dictionnaire manque toujours. La première raison en est que Gdf n'a pas vraiment introduit des abréviations ou sigles stables pour désigner ses sources<sup>(20)</sup>. Il abrège plutôt au hasard les titres d'ouvrages et de séries et les noms d'auteurs ou indique une cote de manuscrit avec, en abrégé, un titre d'œuvre ou de partie de texte citée. Généralement, ces indications sont suffisantes de sorte que l'on trouve normalement dans cette *Bibliographie* l'équivalence soit directement par la forme même du sigle, soit par le biais des index auteurs, éditeurs, manuscrits. Une fois terminée, la *Bibliographie* permettra d'identifier la quasi-totalité des sources de Gdf dans le domaine de l'ancien français. Un index spécial ne donnera que quelques désignations particulières que nos index ne contiennent pas (ex.: «*De monacho in flumine periclitato* (Michel)» → CoincyI42M dans BenDucM 3, 511-530; *Est. Rog.* → HistAnc).

<sup>(19)</sup> Pour une liste des abréviations de TL v. la préface du fascicule 88, *u-venteler*, 1989. En comparant les abréviations TL avec nos dates, on perçoit entre autres que ce dictionnaire déborde largement vers le moyen français et le seizième siècle. Ex. (excluant le 14<sup>e</sup>s. bien représenté par Oresme, Froiss., Ménag., etc.): ca. 1405: Froissart Chron. I, déb. 15<sup>e</sup>s.: Christ. Pis.; Quinze Joyes; Vrai Amour, 1<sup>er</sup>q. 15<sup>e</sup>s.: Geste des ducs de Bourg.; Jean de Courcy, 1<sup>er</sup>m. 15<sup>e</sup>s.: Débat des Hérauts; Guy de Warwick; Haimonsk., 2<sup>e</sup>q. 15<sup>e</sup>s.: Mir. Ste-Genevieve; ca. 1450: Gilion de Tras., mil. 15<sup>e</sup>s.: Myst. Pass. Greb.; Mir. a. dames, 15<sup>e</sup>s.: Algorism<sup>2</sup>; Cte d'Artois; Comte d'Artois<sup>2</sup> (même texte); Méd. Namur.; Mon. Guill. Pros.; Mors de la Pome; Og. Dan.<sup>2</sup> (impr. 1498); Ov. mor. Comment.; SGreg.; Vie SDenis, ca. 1460: GNevers RViol. Pros., 1467: Ovide moral. prose, 1468: Saladin, 1451-86: GAlaxis, ms. 2<sup>e</sup>m. 15<sup>e</sup>s.: Lai de la Rose [ca. 1320]; Ord. Adm. [1373], 1527: Celestina, 1536: Nic. de Troyes Par., 1542-1640 Anc. Th. frç., 1561: Fouilloux, 1724: Cout. gén. (doc. douteux).

<sup>(20)</sup> Une ébauche d'une bibliographie de Godefroy n'existe pas et n'a probablement jamais existé. Cp. Möhren TraLiPhi 26 (1988) 173-189.

### *Appendice aux index: CONCORDANCES entre éditions et manuscrits*

La lexicographie moderne repose largement sur des travaux du siècle dernier. Dans la plupart des cas il est facile de localiser une citation dans un travail plus récent, dans d'autres c'est assez long et surtout fastidieux. L'équipe de rédaction du DEAF a depuis longtemps établi quelques concordances entre éditions anciennes et plus récentes et aussi entre manuscrits et éditions. Nous publions ici les principales en appendice. Quelques notices contiennent également des concordances (ex. HosebCompL).

### *Commentaires*

Le travail journalier intensif et effectué à long terme par les rédacteurs du DEAF contribue à notre connaissance des sources. La routine nous fait manier la bibliothèque de l'ancien français avec une certaine aisance. Comme la rédaction contraint en même temps à opérer avec diligence et efficacité, nous sommes agacés d'être retardés par tant de travaux obscurs, touffus, recopiés, bâclés et pire<sup>(21)</sup>. Des erreurs de tout genre sont de règle. Elles se combinent avec les informations de seconde main, déjà fautives (ex.: BalJosPr<sup>1</sup>M, 1973, indique des manuscrits dont les deux premiers cités ne contiennent pas le texte; l'indication provient de BalJosAnS, 1949, qui a lu trop rapidement Meyer HLF 33, 1906, 423). Ce sont surtout les sommes résumant un secteur de notre science qui reposent, peut-être nécessairement, sur des travaux antérieurs: il en résulte une compilation des erreurs commises d'étape en étape (ex.: HoltusEntr p. 81 Attila: n° du ms. Modena non pas *a*..., mais *α*, erreur reprise; renvoi à Putanec 1955 n'a pas été suivi, de sorte qu'il manque la version AttilaPr et un ms. de la Marciana; p. 89 Enanchet: ms. Zagreb daté 1232, erreur reprise de Ruggieri, l. 1252, date également erronée; listes de mss. incomplètes pour Aldobrandino, Anseis, Aquilon, etc.).

On conçoit facilement qu'il est impossible de noter de telles corrections dans le cadre d'une bibliographie. D'autre part, il faut mettre les données essentielles à la disposition du lecteur critique. Le résultat en sont des commentaires contenant des informations matérielles qui ne susciteront pas de discussion (ex. AliscW; AmAmD; Andernacht; BatesonBor; EpMontDeuH) ou des remarques critiques laconiques, trop directes, sans fioritures adoucissantes (ex.: 'Mauvaise édition' GautArrIIILe; 'Périmé' EnfOgFrancoitS; 'L'éd. S<sup>1/2</sup> reste préférable' AlexisO; 'Ed. non définitive' GuillAnglH; 'Ed. inutilisable, périmée dès sa parution' NabaretS; mais aussi 'Bonne éd.' AliscG, HosebCompL, SSag-OctS)<sup>(22)</sup>. Ces commentaires sont d'autant plus nécessaires que souvent les comptes rendus ne remplissent pas leur rôle de correctif. Trop d'entre eux sont des 'Louanges Notre Auteur' (allant récemment jusqu'à tenir son filleul sur les fonts de la carrière) ou sont des résumés de préfaces.

<sup>(21)</sup> Formule plus directe d'un collègue éminent: 'J'en ai ras le bol des travaux salopés'.

<sup>(22)</sup> Une qualification comme 'bonne édition' se trouve surtout auprès d'éditions anciennes qui n'ont pas besoin d'être reprises. Exceptionnel: 'Ed. exemplaire' pour BodelNich.

Un problème particulier est constitué par les éditions critiques, critiques au sens des philologues du genre de Gaston Paris, soucieux de présenter un texte qui se rapproche au mieux de l'intention supposée de l'auteur ancien français. La lettre de ces éditions correspond sans doute parfaitement à l'image que l'on se faisait de la grammaire de l'ancien français, mais pas aux réalités des manuscrits. Ex.: PelCharl dans MichRayn p. xj «M. Gaston Paris ... a fait revivre partout les formes françaises de l'original»; OvArtElieK p. 35 «haben wir einige orthographische Entstellungen des Copisten, so z.B. *ie* st[att] *iée*, *ert* st. *iert*, *uels*, *uelt* st. *uuels*, *uuel*, *sil* st. *cil*, *cus* st. *sus*, beseitigt, ebenso die verwarloste [!] Flexion der Nomina in Ordnung gebracht»; AdHaleFeuillL p. XVIII «je n'ai éprouvé aucun scrupule à la modifier [la graphie] lorsqu'elle était contraire soit à la prononciation artésienne, soit aux habitudes des scribes d'Arras au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, ou pouvait être mal interprétée, ou représentait une évolution des sons trop avancée»; AlexisH v. la notice; etc., v. aussi BesantM; CourLouisL<sup>2</sup>; EdmK; EnfVivZ; FantosmeB; GuiChaulN; ProvVilT; etc.etc.

Les commentaires, aussi brefs soient-ils, sont néanmoins une des parties importantes de la *Bibliographie*. Ils sont destinés à semer l'esprit critique contre maint vent.

### *Postface*

La *Bibliographie* du DEAF est à la fois un résultat plus ou moins définitif et une ébauche. Elle est une étape entre les débuts des travaux et une fin qui sera toujours provisoire.

C'est en 1964 ou 1965 qu'à Heidelberg un groupe de cinq ou six étudiants – dont nous-même – a commencé à dépouiller le FEW, TL et Gdf pour établir un fichier qui devait servir à rédiger un petit dictionnaire de l'ancien français. Pour sélectionner les mots à extraire du FEW, le *Beiheft* du FEW fournissait les informations nécessaires. TL était à mettre au complet sur fiches. Mais Gdf qui couvre neuf siècles de l'histoire du français faisait problème. L'unique aide était une liste de datations (9<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup>s.) en usage au FEW et dont K. Baldinger avait pris une copie. Cette liste contient entre autres nombre de datations tirées de LevyChron et des dates précises des œuvres des grands auteurs classiques et modernes. Nous complétions cette liste au hasard des trouvailles par un nombre toujours croissant d'abréviations de textes cités dans Gdf tout en y joignant des datations tirées de la chronologie relative de Gdf. Le FEW avait fait de même: la date *ca. 1300* pour le 'Glossaire de Salins' p.ex. provient de l'observation des attestations de Gdf; elle se trouve dans la liste citée du FEW (v. ici AalmaS, [2<sup>e</sup>m. 14<sup>e</sup>s.], ms. 1<sup>er</sup>t. 15<sup>e</sup>s.). En 1968 seulement (Gdf était dépouillé en grande partie), nous dépouillâmes systématiquement LevyChron, Zumthor *Hist. litt.*, DLF, Wo, WoC et quelques autres ouvrages.

Dans cette même année, mais à Québec (v. DEAF G p. X), nous avons réuni les matériaux bibliographiques en les complétant et en les corrigeant dans un cahier de datations

(253 p.) photocopie en trente exemplaires<sup>(23)</sup>. Des assistants y ajoutèrent les abréviations, sigles et numéros de TL, FEW, Boss, Hol et de quelques autres travaux. Entre temps le cahier (recopié) s'est gonflé de milliers d'ajouts, de renvois, de corrections, de fiches insérées, et il reste le point de départ pour mainte investigation. Il est complété par un autre cahier (120 p.) qui contient tous les sigles établis pour la rédaction du DEAF. La plupart des quelques douze mille entrées y sont complétées de datations, localisations, informations de tout genre et de renvois au premier cahier. Les deux servent de base à la rédaction de la *Bibliographie*. Mais aucune donnée n'est reprise telle quelle, chacune provient des sources primaires et sa qualité est reconsidérée.

Dans cette tâche de longue haleine, ressemblant à une mosaïque byzantine, nous avons été aidé (depuis 1975, de nouveau à Heidelberg) dans trois secteurs surtout: la documentation (prêt sur place et interbibliothèque, achat de livres, films, copies), la vérification de dates de manuscrits (dans les catalogues, par demandes aux bibliothèques) et la mise sur ordinateur (incluant la composition et l'établissement des registres).

Il nous est un devoir de remercier les assistantes et assistants estudiantins qui y ont collaboré efficacement et inlassablement pendant tant d'années (dans l'ordre chronologique): Christoph J. Drüppel, Angelika Dommasch, Martina Mehser, Dorothea Winkler, Thomas Städtler, Cornelia Frühauf, Regina Dietrich, Stephen Dörr, Anita Euler, Anne Cammenga, Barbara Schubert, Martina Fietz-Beck, Monique Drüppel (relecture).

Ce devoir accompli, nous ajoutons de bon cœur que le travail en équipe est profitable à la grande entreprise qu'est le DEAF dont la *Bibliographie* constitue seulement un petit secteur. Les travaux y sont fractionnés, bien sûr, mais les collaborateurs savent qu'ils forment néanmoins un ensemble cohérent dont ils connaissent les liens intérieurs. Ainsi, par leur esprit philologique aiguisé, les rédacteurs contribuent à la précision de la *Bibliographie* (sans parler des vérifications qu'ils effectuent lors de leurs séjours dans les bibliothèques). Le climat intellectuel au sein du groupe favorise la productivité de l'ensemble.

Les travaux du DEAF ont été subventionnés de 1977 à 1983 par le Gouvernement fédéral d'Allemagne (Centre allemand de la Recherche /DFG). Depuis 1984, le projet est intégré dans l'Académie des Sciences de Heidelberg et est financé par des fonds du Gouvernement fédéral et du Gouvernement de l'État fédéré de Bade-Wurtemberg.

Nous remercions vivement les grandes et les petites bibliothèques, l'IRHT à Paris, les institutions diverses, les antiquaires et maisons des ventes qui ont répondu à toutes nos questions concernant des éditions, des datations et leçons de manuscrits et qui nous ont

---

<sup>(23)</sup> Ce cahier a trouvé son chemin tout seul vers quelques bureaux de travail. Son utilisation se voit aux reprises de dates aberrantes. Ex. TLF 2, 633a ALTERNE ca 1350 lire ca 1500; TLF 3, 920b AUGMENTATION av. 1304 lire déb. 15<sup>e</sup> s. (Ciperis); Pfister Beitr. zur Namenforschung 20, 96, l. 2 «vor 1320, Vie Charlem., Ms. Berne 41... vor 1280?, Hist. de la terre sainte...», il s'agit de parties de la Chronique d'Ernoul/Guill-Tyr; etc. Dans chacun de ces cas on n'a pas pris en considération le symbole (-?) signalant la source d'une telle 'date' – la chronologie relative de Gdf (souvent défectueuse).

fourni des copies et des microfilms de livres et de manuscrits. Les remerciements s'adressent en premier lieu à la Bibliothèque nationale à Paris et la British Library à Londres, mais nous n'apprécions pas moins le dévouement extraordinaire de mainte petite bibliothèque conservant les richesses de notre culture.

Heidelberg, mercredi des Cendres 1992

F. M.





# **SIGLES**

